

[Text]

meaningful amount of insurance as far as surplus insurance goes.

Mr. Wyman: It is still possible. However, in the case of the investment industry—the securities industry right now—I believe there are only three carriers in the country that are prepared to provide insurance under a broker's blanket bond, which is the same kind of thing we are talking about. I think the legal profession is running into the same kind of problem, that is, the numbers of carriers that are prepared to underwrite the kind of risks that would be similar in context to the risks that have been incurred, say, by CDIC—not the risks, but the losses that have been incurred by CDIC . . .

If you are taking those small amounts and thousands and thousands of depositors across this country, the absolute amount can be very, very substantial. We did not ask the question. I think it is one that should be asked and it would be easy to get a response from carriers as to what kind of coverage would be available. But my guess would be there would be considerable reluctance out there to offer insurance. I do not think the major institutions would have any trouble getting insurance for that marginal amount.

Mr. Warner: Okay. I think this is really my point. I feel the major deposit takers do not really appreciate having to participate in the Greymac and Seaway losses. I really hesitate to agree with a limit of \$100,000 because I still feel that there is the potential for abuse when \$10,000 is all that would possibly be at risk in this proposal.

• 1125

I still think it is possible for an aggressive broker to market the \$100,000 investment for an exorbitant fee and present this in such a way to an investor, telling him that it is a five-year investment, he is going to be receiving three or four points above the market, he has this great potential gain, all he really has at risk is perhaps less than one year's interest, and that he should go ahead. I think if you are going to have high limits, you are still going to have potential problems for abuse; and if there is a problem, the more conservative or more prudent operators are going to pay the penalty. If you take a look at private insurers getting involved on an individual basis, looking at each institution individually say for insuring deposits in excess of \$50,000 up to \$100,000, I have a feeling that the major institutions could buy that insurance or get together and provide a special pool or fund which would be adequate security for the public. It would exclude some of the lesser players who are higher risk and are presenting a problem right now.

There are institutions today that do present potential problems, and it is not the Royal Bank or the Canadian Imperial Bank of Commerce and some of these institutions. I think in your report, when you say that the private sector cannot provide a meaningful amount of insurance, it should be clarified that you are talking about CDIC and all of their members and potential members. I do not think anyone wants

[Translation]

secteur privé et de pouvoir obtenir un montant d'assurance suffisamment important en fonction de l'excédent.

M. Wyman: Oui, c'est encore possible. Toutefois, dans le cas du secteur des placements—celui des valeurs mobilières—je crois qu'il n'y a à l'heure actuelle que trois assureurs au Canada qui sont prêts à offrir de l'assurance par le biais d'une obligation de couverture des courtiers, ce qui revient à ce que nous suggérons. Je crois que la profession légale s'achemine progressivement vers le même genre de problème, à savoir que le nombre d'assureurs qui sont prêts à garantir le genre de risques semblables à ceux qu'a acceptés la SADC—en fait, pas tellement les risques comme les pertes qu'elle a dû subir . . .

Quand on additionne tous ces petits montants et les centaines de milliers de déposants de tout le pays, la somme totale peut s'élever à un chiffre extrêmement imposant. Nous n'avons cependant pas posé la question. Il faudrait peut-être le faire. J'ai l'impression qu'il serait plutôt facile de savoir des assureurs quelle protection ils pourraient accorder. Je suis toutefois passablement sûr de l'hésitation qu'ils auraient à le faire. Je ne pense pas que les institutions plus importantes auraient de la difficulté à assurer le montant excédentaire en cause.

M. Warner: Voilà. Les principales institutions de dépôt n'apprécient pas vraiment de devoir écopier, en quelque sorte, d'une partie des pertes de *Greymac and Seaway*. J'hésite beaucoup à me dire en faveur d'une limite de 100,000\$ parce que j'ai toujours l'impression qu'il y a une possibilité d'abus lorsque le risque, suivant cette proposition, pourrait n'être en réalité que de 10,000\$.

J'estime encore qu'il est possible pour un courtier désirant vraiment vendre le placement de 100,000\$ pour une commission exorbitante de le présenter d'une façon telle à un investisseur, en lui faisant valoir qu'il s'agit d'un placement de cinq ans, qu'il va recevoir 3 ou 4 p. 100 de plus que ce qu'offre le marché, que c'est une très bonne possibilité de bénéfice, que le risque se résume en fait à moins d'une année d'intérêt et qu'il ne devrait pas refuser une telle chance. Si les limites sont élevées, la possibilité d'abus sera toujours présente. Et en cas de difficulté, les institutions plus conservatrices ou plus prudentes vont elles aussi écopier. Pour ce qui est de l'engagement des assureurs privés sur une base individuelle, considérant chacune des institutions une à une, en fonction de l'assurance des dépôts de 50,000\$ à 100,000\$, j'ai l'impression que les principales institutions pourraient acheter cette assurance ou se regrouper et constituer un fonds spécial qui suffirait à garantir les sommes déposées. Cette formule excluerait certaines des sociétés dont les activités comportent des risques plus élevés et qui présentent un problème à l'heure actuelle.

Il y a des institutions de nos jours qui constituent des problèmes possibles, et ce ne sont ni la Banque royale, ni la Banque impériale de commerce, ni les institutions semblables. Dans votre rapport, quand vous dites que le secteur privé ne peut offrir une assurance qui soit suffisante, il faudrait préciser que vous parlez de la SADC et de tous ses membres et membres éventuels. Je ne crois pas que qui que ce soit veuille